



**HAL**  
open science

# Le comportement identitaire : une étude multidimensionnelle de René Misslin. Compte-rendu de lecture

Mélanie Hamm

► **To cite this version:**

Mélanie Hamm. Le comportement identitaire : une étude multidimensionnelle de René Misslin. Compte-rendu de lecture. VertigO : La revue électronique en sciences de l'environnement, 2012. hal-01857597

**HAL Id: hal-01857597**

**<https://hal.science/hal-01857597v1>**

Submitted on 3 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Le Comportement identitaire. Une étude multidimensionnelle »  
de René Misslin**

(2008, éditions Publibook, Sciences Humaines et Sociales, Paris, pp. 91)

L'ouvrage « le Comportement identitaire » présente quatre chapitres, dont le premier s'intitule « l'identité territoriale ». Grâce à l'observation objective du comportement animal que permet l'éthologie, René Misslin et son équipe de recherche ont remarqué que la souris se repère et s'oriente dans une zone particulière, qui est son espace familier ou son « lieu identitaire » (p. 23). Beaucoup d'espèces animales sont territoriales, y compris l'espèce humaine. Contrairement à une idée reçue, les chasseurs-cueilleurs ne pratiquaient pas le nomadisme tous azimuts, mais à l'intérieur de zones bien délimitées qu'ils nomadaisaient. Apprendre à vivre, selon René Misslin, c'est donc apprendre à nous installer dans des lieux auxquels nous nous attachons et qui nous permettent d'échapper au sentiment d'être des étrangers à la surface de la planète. L'attachement à notre lieu de naissance est un leitmotiv anthropologique. D'inextricables liens affectifs nous relient à lui si bien qu'il restera presque toujours le centre de notre monde. Ce n'est pas un hasard si l'Odyssée est un livre culte, non seulement pour les anciens Grecs, mais pour l'humanité toute entière : c'est comme si la nostalgie était consubstantielle à l'existence humaine. La nomination des lieux ou toponymie, liée à notre étonnante capacité langagière, a contribué à accentuer le marquage territorial humain et à conférer aux lieux ainsi marqués symboliquement une forte valeur d'inscription. René Misslin cite le politologue Arnaud Mercier qui rappelle que « le moyen le plus simple, parce que symbolique, de s'approprier le monde est de le nommer. Le jeu sur la toponymie est un invariant historique. Tout pouvoir un tant soit peu organisé nomme, baptise ou débaptise les lieux, pour à la fois affirmer son emprise ou défaire les emprises précédentes » (p. 35). C'est en donnant un nom à une identité spatiale que l'être humain se différencie de son milieu, lui permettant d'accéder à une dimension symbolique et à une réflexibilité spécifiquement humaine qui interroge la source de la connaissance.

Dans les trois chapitres suivants, l'auteur traite de « l'identité sociale », de « l'identité culturelle » et enfin de « l'identité individuelle » qui peut renforcer l'individualisme lorsqu'un « certain nombre de croyances, de mythes, de pratiques sont mis en question » (p. 81). Déboussolés, les individus cherchent à surmonter la crise identitaire en tentant, par leurs propres moyens, de rétablir la confiance en soi.

René Misslin conclut qu'« aucun être vivant ne peut survivre s'il n'est pas en mesure de s'identifier à des lieux qu'il s'approprie en les marquant comme siens » (p. 88). Il lui faut pouvoir appartenir à une espèce sociale, être initié par la société aux croyances, valeurs, rites et mythes du groupe qui l'intègrent dans « un réseau de significations imaginaires et symboliques ». Fort de ce « marquage identitaire socioculturel », il pourra ensuite développer d'autres identités plus individuelles, qui compléteront celles qu'il a reçues de sa communauté. Sans doute, existe-t-il d'autres « marquages », ou espaces, qu'on ne peut pas nommer... en premier lieu, l'espace, où tous ces espaces nommés apparaissent ?

Mélanie Hamm  
Université de Strasbourg (UDS)

Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication (LISEC)